

Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 5, Hébreux 4:14-5:10 : Un grand souverain sacrificateur

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Dans le prochain grand segment du Sermon aux Hébreux, Hébreux 4:14 à 5:10, l'auteur commence enfin à se concentrer sur le sujet du sacerdoce et à réfléchir à Jésus comme notre grand prêtre, un sujet qu'il a annoncé au chapitre 2, verset 70. Au début de ce segment, l'auteur tire une conclusion du contenu qui se poursuit. Hébreux 4:14 à 16 offre un contraste assez net avec la façon dont la section précédente s'est terminée.

Hébreux 4:12 à 13 fait en effet appel à l'émotion de la peur, faisant craindre aux auditeurs la manière dont ils pourraient rencontrer Dieu s'ils se montraient infidèles envers Jésus. Les versets 4:14 à 16, par contre, parlent de la confiance avec laquelle les auditeurs peuvent s'approcher de Dieu et demander de l'aide dans la mesure où ils restent en contact avec Jésus. Ils tirent également une conclusion non seulement par contraste, mais aussi sur la base du contenu que nous avons rencontré dans les versets 2:16 à 3:1, où l'idée d'avoir Jésus comme un grand prêtre compatissant et fidèle a été introduite pour la première fois.

Dans les chapitres 5.1 à 10, nous voyons l'auteur commencer à explorer sérieusement l'idée de Jésus comme grand prêtre. Nous le verrons le faire en trois étapes fondamentales. Tout d'abord, nous examinons la fonction des prêtres en général dans les chapitres 5.1 à 3. Ensuite, dans les versets 4 à 6, nous réfléchissons à la nomination de Jésus à cette fonction et à la manière dont nous pouvons être sûrs d'avoir raison en parlant de Jésus comme d'un grand prêtre.

Enfin, dans les versets 7 à 10, Jésus se prépare à occuper la fonction de grand prêtre. Le prédicateur aurait alors pu passer directement du chapitre 5, verset 10, au début du chapitre 7, mais il trouvera plutôt stratégique de faire une pause et de mettre l'auditoire au défi plus directement et plus durement dans les versets 5.11 à 6.20 pour s'assurer qu'il vit à la hauteur de ce que Dieu a déjà investi en lui. Ainsi, après le segment qui est au centre de cette présentation, l'auteur fera un pas en arrière, pour ainsi dire, pour s'assurer que les auditeurs sont attentifs et comprennent encore mieux les enjeux de ce qui est en jeu dans leur moment présent.

Dans Hébreux 4.14 à 16, l'auteur présente ce qui est, à bien des égards, l'un des principaux arguments de son sermon. Puisque nous avons un grand souverain sacrificateur, quelqu'un qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons-nous-en à notre confession. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse

compatir à nos faiblesses, mais plutôt un souverain sacrificateur qui a été éprouvé comme nous en toutes choses, sans toutefois commettre de péché.

Approchons-nous donc avec assurance du trône de grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour un secours opportun. L'importance du contenu de ces trois versets est démontrée par le retour du prédicateur sur ce même contenu au chapitre 10, versets 19 à 23, de l'autre côté de ce que l'auteur lui-même appelle son long et difficile discours sur le ministère sacerdotal et le sacrifice de Jésus. En comparant côte à côte les versets 4.14 à 16 et 10.19 à 23, nous pouvons voir que les deux commencent par parler de l'avantage d'avoir un grand souverain sacrificateur.

Les deux textes comportent l'exhortation aux auditeurs à rester fermes dans leur confession. Et tous deux contiennent l'exhortation : « Approchons-nous donc ». Ces assurances et exhortations fondamentales encadrent toute la section centrale que nous étudierons dans les prochaines présentations.

Étant donné ce que l'auditoire a pu perdre en s'alignant sur Jésus et le mouvement qui se forme autour de sa parole, il n'est pas surprenant que l'auteur mette l'accent sur ce que les convertis ont gagné en conséquence de cet alignement. Puisque nous avons un grand prêtre, quelqu'un qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons-nous-en à notre confession. En lisant le reste du sermon, nous verrons l'auteur souligner à divers endroits ce que les destinataires ont plutôt que ce qu'ils ont perdu.

Ils ont une ancre pour leurs âmes dans cette espérance qui pénètre dans le côté intérieur du rideau, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur. Ils ont l'audace d'entrer dans le sanctuaire céleste lui-même. Ils ont des possessions meilleures et durables dans ce royaume éternel où Dieu habite.

Ils ont un autel sur lequel ceux qui font le service dans le tabernacle n'ont pas le droit de manger. Ici, au chapitre 4, verset 14, l'auteur rappelle aux auditeurs le grand privilège qui leur est accordé. Ils ont, comme souverain sacrificateur et médiateur de la faveur de Dieu, Jésus, le Fils de Dieu.

Il ne s'agit pas seulement d'un prêtre humain, ni même d'un ange, mais du Fils de Dieu lui-même. Le fait d'être un fils ici rappelle au public la proximité de Jésus avec la source divine de faveur. Ce n'est pas seulement un marqueur du statut de Jésus dans le cosmos en tant que Fils.

C'est un signe de la position stratégique de Jésus auprès de Dieu pour obtenir avec succès pour ses amis et ses disciples ce dont ils ont besoin pour persévérer. Le fait que Jésus ait traversé les cieux nous donne un aperçu de la cosmologie du prédicateur. L'auteur considère les cieux visibles, auxquels il fait toujours référence au pluriel, comme faisant partie de cette création matérielle et visible.

Lors de son ascension, Jésus a dû traverser la création matérielle, y compris le ciel visible, pour entrer dans le ciel lui-même, le royaume éternel. Pour l'auteur, tout ce qui appartient à la création matérielle, au royaume visible, est temporaire et est voué à l'échec. Mais là où Jésus est allé, de l'autre côté, en quelque sorte, des cieux visibles, c'est là que se trouve la réalité permanente.

C'est là qu'il faut investir dans la vie des auditeurs. Il les exhorte donc à rester attachés à la confession. C'est là un objectif majeur du sermon : doter les auditeurs de l'état d'esprit dont ils ont besoin et de la force relationnelle dont ils ont besoin pour garder ensemble leur espérance.

La confession ici n'est probablement pas seulement un ensemble de croyances qu'ils gardent à l'esprit, mais plutôt un acte, une profession, un témoignage oral et vécu des bonnes choses qu'ils ont reçues de Dieu par leur médiateur, Jésus-Christ. Vers la fin du sermon, aux versets 15 et 16, l'auteur les exhorte, par Jésus-Christ, à toujours offrir à Dieu un sacrifice de louange, à savoir le fruit de lèvres qui reconnaissent son nom, au lieu de se dérober à rendre témoignage à leur bienfaiteur divin par crainte de la réaction des étrangers. S'accrocher à la confession ici est, au moins en partie, un acte de parrhesia, un acte d'audace, qui consiste à continuer à dire à leurs voisins peu solidaires : le patronage de Dieu, la faveur du soleil, valent la peine de supporter tout ce que vous me ferez subir parce que vous désapprouvez ma nouvelle allégeance à leur égard.

L'auteur rappelle aux auditeurs que ce grand prêtre est quelqu'un qui sympathise complètement avec leurs faiblesses, ayant été éprouvé de toutes les manières comme eux l'ont été, avec une différence notable : Jésus a traversé ces épreuves sans compromis, sans péché. Sous le soleil, donc, les auditeurs ont tous les avantages d'un médiateur surhumain entre eux et Dieu, quelqu'un qui ne s'est pas aliéné de Dieu en péchant, tout en ne perdant aucun des avantages d'avoir un médiateur humain. En raison de l'expérience personnelle de Jésus de partager pleinement la chair et le sang de nombreux fils et filles, il a une connaissance intime et une sympathie pour les difficultés et les défis auxquels sont confrontés les nombreux disciples.

donc les exhorter à s'approcher avec assurance du trône de grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour un secours opportun. Cette exhortation à se rapprocher du trône de grâce est un moyen approprié pour éviter de s'éloigner, de se détourner et de reculer, ce qui est le défi actuel auquel sont confrontés au moins certains des auditeurs. Grâce à la médiation de Jésus, les auditeurs ont accès à tout ce dont ils pourraient avoir besoin de la part de Dieu pour persévérer.

Comment peuvent-ils alors penser à échouer alors qu'ils disposent de telles ressources pour leur voyage ? Dans cette section, l'auteur cherche donc à éveiller la

confiance de l'auditeur en se basant sur la disponibilité imminente de l'aide. Dans la juxtaposition d'Hébreux 4:12 à 13 et d'Hébreux 4:14 à 16, nous voyons quelque chose de la stratégie rhétorique récurrente du prédicateur tout au long de ce sermon. Un appel à la peur est assorti d'un appel à la confiance, de sorte que, par la répétition de cette stratégie, l'auteur est capable de faire en sorte que l'auditeur associe la défection à la peur et reste ferme avec confiance.

Il a continué à présenter un cadre de référence alternatif important pour la situation de l'auditeur. L'adhésion au mouvement chrétien a peut-être poussé les convertis aux marges de leurs villes, socialement et économiquement parlant, mais elle les a aussi rapprochés du centre du cosmos, du trône de faveur, du trône de Dieu. Adopter cette vision des choses, retourner au sein de leurs voisins et de la société, signifierait s'éloigner davantage de Dieu, s'éloigner davantage du centre du cosmos et se déplacer vers les marges en ce qui concerne Dieu.

Au chapitre 5, versets 1 à 10, le prédicateur de l'épître aux Hébreux commence à développer le rôle et les réalisations de Jésus sous l'angle du prêtre. Il commence au premier verset par donner une définition du rôle et des qualités d'un prêtre basée sur une référence générale à la fonction et à l'office de prêtre connus du Pentateuque. Ainsi, écrit-il, tout souverain sacrificateur reçu d'entre les hommes est établi en faveur des hommes pour les choses de Dieu, afin qu'il puisse offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.

Cette définition met en évidence le rôle des prêtres en tant qu'intermédiaires, en tant que personnes qui se tiennent entre les êtres humains et Dieu au nom des êtres humains, en s'engageant dans des interactions avec le divin qui assurent des bienfaits divins aux êtres humains que le prêtre représente ou qui éliminent les obstacles dans la relation divin-humain en raison des affronts que les êtres humains ont présentés à Dieu, à savoir les péchés. Une qualité des prêtres que l'auteur veut particulièrement souligner ici est leur sympathie envers ceux au nom desquels ils agissent comme médiateurs. Et il poursuit ainsi dans les versets suivants : le grand prêtre est capable de modérer ses passions envers les ignorants et les errants car lui aussi est sujet à la faiblesse, c'est pourquoi il est obligé, tout comme au nom du peuple, d'offrir aussi en son nom propre des sacrifices pour le péché.

La sympathie du prêtre typique envers les autres qui ont besoin de médiation vient de sa propre vulnérabilité au péché. Il connaît sa propre faiblesse. Il sait qu'il est lui-même incapable de remplir parfaitement toutes les exigences de l'alliance et, par conséquent, il est capable de modérer ses propres sentiments, qu'il s'agisse de colère ou d'indignation envers ses frères et sœurs qui sont eux aussi sujets à la faiblesse.

En employant les termes « ignorant » et « errant », le prédicateur met en évidence les péchés qui ne sont pas commis volontairement, mais ceux qui sont commis

accidentellement ou par ignorance. La loi de Moïse, la Torah elle-même, ne prévoit pas de dispositions pour les péchés commis volontairement. L'expression dans la Torah est « péchés commis avec une main autoritaire », et l'auteur de l'épître aux Hébreux évoquera ce point plus tard dans son sermon dans un autre des célèbres passages d'avertissement du chapitre 10, verset 26.

A plusieurs reprises au cours de ce sermon, le prédicateur évoque le fait que les prêtres lévites devaient d'abord offrir des sacrifices pour obtenir le pardon de leurs propres péchés avant de pouvoir se mettre en position de médier la faveur de Dieu et son pardon pour d'autres pécheurs comme eux. Cette exigence est énoncée très clairement dans le rituel du Jour des Expiations dans Lévitique 16, qui constitue un contexte si important pour le discours central de l'épître aux Hébreux sur le travail de Jésus en tant que prêtre et médiateur, en particulier dans Hébreux chapitre 9. Les grands prêtres, à commencer par Aaron, devaient d'abord offrir le sang d'un taureau pour expier les péchés du grand prêtre et de sa famille avant que celui-ci ne continue à offrir le sang du premier bouc pour les péchés du peuple. L'auteur reviendra sur ce thème au chapitre 7, verset 27.

C'est un défaut des prêtres humains, mais pas de Jésus. Comme l'auteur l'a déjà souligné, Jésus, bien que tenté à tous égards comme nous, n'en est pas moins resté sans péché. Il n'a jamais fait à Dieu l'affront qui se dresserait entre lui et Dieu et qui devait être éliminé avant qu'il puisse aussi agir comme un médiateur efficace en faveur des autres.

L'auteur continue au chapitre 5, versets 4 à 6, en parlant de la nomination au sacerdoce. Il écrit que personne ne s'attribue cet honneur, mais qu'il est appelé par Dieu, comme Aaron aussi. De même, le Christ ne s'est pas glorifié lui-même en devenant souverain sacrificateur, mais celui qui lui a dit : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui, l'a glorifié.

Comme il le dit ailleurs, tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Dans les religions grecque et romaine et dans la pratique cultuelle juive, les prêtres étaient généralement choisis ou nommés plutôt que d'assumer ce rôle de leur propre initiative. C'était particulièrement le cas en Israël, où seuls les membres de la tribu de Lévi pouvaient servir dans le temple, et seuls certains clans de cette tribu pouvaient servir comme prêtres.

Aaron lui-même fut choisi par Dieu comme grand prêtre. Si une personne acceptait d'accéder aux lieux saints et aux choses saintes de Dieu plus largement que ce que Dieu lui avait permis en fonction de sa tribu et de son clan, elle risquait la mort, comme le précisent certaines lois de la Torah. Le prédicateur doit donc montrer que Jésus lui-même fut désigné pour servir comme prêtre, tout comme Aaron.

A ce stade, le prédicateur relie le psaume 2, qu'il cite encore une fois, Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré, au psaume 110, verset 4, adressé lui aussi par Dieu à toi en particulier, tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. Le psaume 110 était l'un des psaumes dits royaux, célébrant les monarques du royaume de Juda. Ce psaume particulier met en évidence le privilège spécial qui était accordé au roi israélite ou au roi de Juda, non seulement d'avoir l'autorité royale mais aussi d'avoir une certaine autorité sacerdotale.

L'auteur du Psaume 110 se réfère à l'histoire de Melchisédek pour trouver un précédent biblique à une telle chose, à savoir qu'un non-Lévite puisse également avoir une certaine juridiction sacerdotale. Le Psaume 110 était désormais bien établi dans les cercles chrétiens comme un texte messianique pertinent pour Jésus. Alors que de nombreux premiers chrétiens se réfèrent au Psaume 110 verset 1, « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied », l'auteur de l'épître aux Hébreux a lu jusqu'au verset 4, « Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek », et il y trouve la garantie autoritaire de la nomination divine de Jésus à la prêtrise.

Vous êtes prêtre pour toujours. Si l'on s'adressait à un roi de Juda, cela ne signifiait pas que vous vivriez éternellement. Mais aujourd'hui, en raison de la croyance de l'Église primitive selon laquelle Jésus était ressuscité pour une vie indestructible, ce texte de psaume peut être lu de manière beaucoup plus littérale.

La vie éternelle de Jésus, désormais à jamais au-delà du pouvoir de la mort, lui permet de demeurer prêtre à perpétuité. L'auteur reviendra bientôt sur la figure de Melchisédek et sur l'importance de Melchisédek pour le sacerdoce de Jésus par rapport au sacerdoce lévitique au chapitre 7, versets 1 à 10. Pour l'instant, il a au moins établi une garantie scripturale dans le Psaume 110 pour que Dieu ait désigné Jésus, non seulement à la dignité de Christ, de Messie et de Roi du royaume messianique, mais aussi à la dignité de prêtre.

Après avoir établi le fait de la nomination de Jésus au sacerdoce suprême au chapitre 5, versets 1 à 6, l'auteur poursuit dans les versets 7 à 10 en considérant les facettes de la préparation du Christ à sa nomination à cet office. Les versets 7 à 10 continuent en fait une phrase qui a commencé dans les versets précédents. C'est l'un de ces passages qui nous donne un aperçu du confort de l'auteur à écrire en grec, alors qu'il enchaîne proposition subordonnée après proposition subordonnée.

C'est un honneur pour lui, mais un cauchemar pour les étudiants grecs modernes. Mais, dans ce passage, il dit essentiellement que le Christ, ayant offert pendant les jours de sa chair des prières et des intercessions à celui qui pouvait le sauver de la mort avec de grands cris et des larmes, fut exaucé à cause de sa piété, bien qu'il fût un fils. Il apprit l'obéissance par les choses qu'il souffrit, et ayant été rendu parfait, il

devint pour tous ceux qui lui obéissent la source d'une délivrance éternelle, ayant été établi par Dieu souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek.

En lisant cette phrase en grec, on voit plus clairement que dans de nombreuses traductions anglaises où se situe l'accent et le poids de cette phrase. Les traductions anglaises doivent inévitablement diviser ce contenu, comme je l'ai fait, en plusieurs phrases. Mais la véritable colonne vertébrale de cette phrase est le fait que le Christ a appris l'obéissance à partir des choses qu'il a souffertes et est devenu la source de la délivrance éternelle pour tous ceux qui lui obéissent.

Tout le reste en dépend et, dans un certain sens, en est l'ornement. En parcourant ce passage, nous commençons donc par cette image de la piété profonde et passionnée de Jésus pendant sa vie mortelle, offrant des prières et des supplications avec de grands cris et des larmes à celui qui a pu le sauver de la mort et être exaucé en raison de sa piété. Il existe une tendance répandue à identifier cette image avec l'épisode de Gethsémani, également connu par les Évangiles de Marc, Matthieu et Luc.

Nous y trouvons aussi Jésus en train de prier dans l'agonie, avec un profond investissement émotionnel, au point de transpirer, comme s'il y avait de grosses gouttes de sang. Bien que cela soit peut-être dans l'esprit de notre auteur, nous devons également prêter attention au fait que cette identification comporte ici certaines hypothèses qui doivent être examinées. Elle suppose, tout d'abord, que l'identification de Dieu comme celui qui a pu sauver de la mort révèle le contenu de la prière, Dieu, sauve-moi de la mort.

Il suppose également qu'il serait naturel de considérer la prière de Jésus à Gethsémani comme entendue, dans un certain sens, malgré le fait que la crucifixion ait eu lieu de toute façon. Et il suppose aussi, franchement, que notre auteur était au départ familier avec ces traditions évangéliques particulières. Une autre ressource que de nombreux érudits hébraïques considèrent comme une source possible pour la pensée et le langage de l'auteur ici serait les portraits généraux et le langage des prières des pieux tout au long de la période du Second Temple.

Beaucoup de psaumes sont récités dans un état d'angoisse et de larmes. En lisant les descriptions de prières dans des textes comme le Deuxième et le Troisième livre des Maccabées, nous voyons que les pieux prient souvent avec des lamentations et des larmes ou prient le Dieu suprême avec à la fois des cris et des larmes. Dans le Deuxième livre des Maccabées 11, le peuple de Judée, confronté au siège de Lysias sous Antiochus IV, prie avec des lamentations et des larmes.

Dans le troisième livre des Maccabées, lorsque le temple fut menacé de profanation, les prêtres prièrent le Dieu suprême avec des cris et des larmes. Plus tard dans ce même livre, lorsque les Juifs d'Égypte furent rassemblés dans l'hippodrome pour

attendre leur exécution, ils crièrent avec des larmes et prièrent. Et une deuxième fois, ils firent des requêtes en larmes et en prière.

Ces prières et l'investissement émotionnel qui y est associé ressemblent beaucoup au portrait de Jésus dans Hébreux 5:7-8. Il est donc tout à fait plausible que le prédicateur s'appuie sur ces résonances culturelles des prières ferventes et émotives des pieux plutôt que de faire une référence spécifique à la tradition de Gethsémani connue dans la culture chrétienne. L'objectif de l'auteur est de montrer la piété de Jésus comme une qualification essentielle pour qu'il occupe le poste de grand prêtre, ce que Dieu a confirmé en entendant la prière de Jésus et en le sauvant de la mort dans le sens de la résurrection de l'autre côté de sa passion. Au cours de ses jours de chair, Jésus se sert de la prière et de l'accès qu'elle lui donne au trône de faveur de Dieu, trouvant dans cette expérience la capacité de supporter toute l'hostilité, la douleur et la honte que ses adversaires lui ont fait subir.

En effet, Jésus fournit ici un modèle pour faire exactement ce que l'auteur appelle le public à faire dans leur situation de harcèlement considérablement plus modéré au chapitre 4, versets 14 à 16. La manière dont l'expression, bien qu'il soit un fils, s'intègre dans cette phrase est un point d'interprétation qui prête à débat. Les traductions anglaises rattachent souvent cette phrase à ce qui la suit plutôt qu'à ce qui la précède.

Bien qu'il fût un fils, il apprit l'obéissance par les souffrances qu'il avait endurées. Cela est toutefois en contradiction flagrante avec ce que l'auteur dira plus loin au chapitre 12, versets 5 à 11, où le fait d'être un fils ou une fille n'est pas du tout en contradiction avec l'apprentissage de l'obéissance par les souffrances ou les expériences qu'il a vécues. En fait, l'auteur s'efforcera d'établir qu'une telle discipline éducative est précisément ce à quoi les véritables fils et filles devraient s'attendre.

Si ce verset devait être entendu parce que, bien qu'il fût un fils, il apprit l'obéissance par les souffrances qu'il avait endurées, il contredirait le point qu'il espère soulever quelques chapitres plus loin. Je crois que cette phrase est en fait plus appropriée pour justifier l'affirmation précédente. Il fut entendu à cause de sa piété, bien qu'il fût un fils.

L'auteur voudrait montrer que la réactivité de Dieu envers Jésus et les prières de Jésus ne sont pas des exemples de népotisme ou de favoritisme, mais une reconnaissance de la vertu et du dévouement du pétitionnaire. De cette façon, la réactivité de Dieu envers Jésus est une bonne indication de la réactivité de Dieu envers l'auditoire du prédicateur, car ils font preuve de la même piété et du même engagement envers Dieu. En d'autres termes, la filiation de Jésus ne lui a pas donné un avantage sur les auditeurs en termes de réactivité de Dieu envers Jésus dans les moments de besoin.

Un dernier élément à l'appui de ma suggestion serait le fait que le mot bien que, en grec, kaiper soit également utilisé clairement, à la fois dans Hébreux 7:5 et 12:17, pour qualifier ce qui le précède, et non ce qui le suit. Lorsque l'auteur écrit que Jésus a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, il s'appuie sur une maxime et un jeu de mots courants dans la culture grecque, emathen , epathen . Il a appris, il a souffert.

Ce modèle se retrouve par exemple chez Eschyle et Sophocle. Jésus est, à cet égard, le pionnier pour de nombreux fils et filles qui passeront eux aussi de la souffrance, ou plutôt à travers elle, à la formation de la piété et de l'obéissance qui produiront en eux le fruit paisible de la justice qui plaît à Dieu qui les façonne à travers toutes ces expériences. Nous développerons à nouveau ce point au chapitre 12, versets 5 à 11.

Lorsque l'auteur parle de Jésus rendu parfait dans Hébreux 5:9, il ne parle pas de Jésus qui a fait corriger tous ses défauts ou ses défauts. Le terme de perfection dans Hébreux désigne plutôt quelque chose ou quelqu'un qui est amené à son but, son telos. La même racine dans le but, telos, se retrouve dans la perfection, telos, un état final.

Dans ce passage, le fait d'être rendu parfait est spécifiquement contrasté avec le fait d'être dans la chair au cours de laquelle il a appris par la souffrance. L'ascension de Jésus et son passage dans le royaume céleste, le lieu de la demeure de Dieu d'où il peut être la source du salut éternel , constituent son perfectionnement. C'est l'achèvement de son voyage, ce rite de passage à travers l'état liminal commencé dans son incarnation et continué par sa souffrance et sa mort, qui est maintenant amené à son achèvement, à sa perfection dans son ascension et sa session, son siège à la droite de Dieu.

Jésus utilise ce privilège d'être à la droite de la majesté céleste pour le bien de ses disciples. L'auteur souligne ici qu'il est, de par sa position élevée, la source du salut éternel pour tous ceux qui continuent à lui obéir. L'auteur rappelle ici aux auditeurs la nécessité constante de la fidélité à ce Christ, à ce grand prêtre, s'ils veulent continuer à bénéficier de ses bienfaits maintenant et des bienfaits ultimes qu'il apporte de l'autre côté de leur propre voyage à travers cette vie.

Il conclut en rappelant aux auditeurs que Jésus a été établi par Dieu comme grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek. Là encore, il aurait très bien pu passer directement au début du chapitre 7, mais il trouve plutôt important d'appuyer sur le bouton pause dans cette exposition pour une digression qui secouera les auditeurs et s'assurera qu'ils sont effectivement déterminés à aller de l'avant, non seulement avec le sermon, mais avec la marche chrétienne elle-même. Hébreux 4.14 à 5.10 a fait progresser la stratégie rhétorique de l'auteur de plusieurs manières importantes.

D'abord, après un appel à la crainte en 4,12-13, l'auteur lance un appel à la confiance en 4,14-16. Les auditeurs ont accès à toute l'aide dont ils pourraient avoir besoin pour arriver au bout du chemin qu'ils ont commencé à parcourir lors de leur conversion. Ils bénéficient d'un médiateur parfaitement placé et pleinement compréhensif, prêt à les aider.

À cet égard, l'auteur les rassure en leur disant qu'il est tout à fait possible de persévérer face aux défis qui les assaillent. S'ils s'engagent à persévérer, ils peuvent être sûrs de l'aide de Dieu à chaque étape du chemin. La même exhortation a également fait progresser la stratégie idéologique de l'auteur en les poussant à s'approcher du trône de la grâce.

Il les exhorte à voir, en effet, qu'en se rassemblant, en continuant à se présenter devant Dieu, ils se rapprochent du centre du cosmos, du trône de Dieu lui-même. Par contre, implicitement, en s'éloignant ou en se retirant du rassemblement où Dieu se trouve au milieu d'eux, en s'inscrivant de nouveau dans la société qu'ils ont laissée derrière eux, ils s'éloignent davantage du centre divin du cosmos, en se dirigeant vers les marges, pour ainsi dire. C'est tout le contraire de la situation des chrétiens par rapport à la société, où leurs voisins les ont en fait poussés vers les marges, à la fois socialement et conceptuellement, dans leurs propres villes.

Mais ce déplacement en marge de leur société les a aussi rapprochés du centre de l'univers lui-même, du trône de faveur, du trône même de Dieu. Dans 5.1-10, l'auteur commence à développer son discours sur Jésus en tant que médiateur ou grand prêtre. Il met ici l'accent sur la légitimité de l'appel de Jésus à cet égard et sur ses qualifications personnelles, assurant ainsi aux auditeurs, par l'Écriture et par des présentations de personnes pieuses en prière et entendues par Dieu, que Jésus est un médiateur divinement désigné pour eux et non quelqu'un qui, d'une manière non conformiste, assume cette fonction lui-même.

Il est en effet le dernier grand prêtre de Dieu, choisi par Dieu pour remplir ce rôle au nom des auditeurs et au nom de tous les hommes à jamais. Le rappel de l'engagement de Jésus au milieu des souffrances et de sa volonté de passer par les souffrances sur le chemin de son installation comme grand prêtre à la droite de Dieu devrait une fois de plus servir à susciter la gratitude et à motiver la loyauté, car cela rappelle aux auditeurs combien Jésus a enduré pour eux afin de leur apporter du bien. De plus, la déclaration finale de cette section leur rappelle l'importance de l'obéissance continue au Fils si les auditeurs espèrent jouir du salut éternel, de la délivrance éternelle que le Fils leur procurera.

Lui, et aucun autre, est devenu la cause de la délivrance éternelle pour ceux qui lui obéissent. Ce passage continue également de nous adresser une parole qui nous interpelle dans notre contexte. Tout d'abord, Hébreux 4:14-16 pousse les croyants à prier à tout âge.

Elle nous rappelle que l'accès au trône de grâce est l'un des principaux bienfaits obtenus par de nombreux fils et filles grâce au don de soi de Jésus. La prière n'est pas seulement un rituel ou la retraite des faibles. C'est le moyen par lequel nous pouvons trouver l'aide de Dieu au milieu des épreuves, des tests et des tentations qui nous assaillent, afin que nous puissions en triompher et persévérer dans la fidélité et l'obéissance.

La sympathie du prêtre envers ceux pour qui il agit comme médiateur, qu'il s'agisse du prêtre lévitique ou de Jésus en tant que grand prêtre, nous rappelle que ceux qui continuent à exercer leur ministère au nom du Christ doivent également continuer à incarner cette qualité essentielle de sympathie envers les ignorants et les égarés. Le remède à un esprit dur et critique est pour nous, tout comme pour les prêtres lévitiques, le souvenir de notre propre faiblesse, de notre propre vulnérabilité face au pouvoir du péché, de notre totale dépendance envers Dieu pour éviter le péché et faire ce qui lui plaît. De cette réflexion naît un esprit doux qui sait aimer et aider le pécheur, ce qui reflète l'amour et l'attention du grand prêtre qui rappelle toujours ces pécheurs à lui.

L'exemple de Jésus dans ce passage reste également un modèle pour nous de la manière dont nous avons dû affronter les difficultés et les souffrances que nous avons endurées en raison de notre engagement à faire la volonté et l'œuvre de Dieu dans ce monde. Il l'a fait avec un engagement courageux, mais aussi avec une dépendance totale envers Dieu dans une prière honnête et sans réserve. Ce que Jésus a vécu ou souffert est devenu pour lui une occasion d'apprendre l'obéissance et d'approfondir sa connaissance et son enracinement dans cette valeur fondamentale.

Ces expériences demeurent pour nous aussi des occasions de faire de même. Le prédicateur ne cherche pas à sanctifier toute sorte de souffrance ou d'adversité, mais il sanctifie certainement toute difficulté qui surgit du fait de s'aligner sur Jésus et de faire ce que Dieu désire dans une situation donnée. De tels épisodes, comme la rencontre avec l'adversité ou la souffrance, deviennent des occasions pour se laisser entraîner par l'Esprit, pour se former et se modeler dans les vertus qui plaisent à Dieu et, surtout, dans la vertu de l'engagement sincère à obéir à Dieu.

Partout où les chrétiens endurent de telles souffrances, la valeur de leur vocation et de leur espérance s'implante profondément dans leur âme. L'orientation de leurs désirs vers Dieu s'en trouve renforcée. Par la persévérance face aux feux de la souffrance, ils parviennent à un sens aigu des priorités de la vie et apprennent à placer l'obéissance à Dieu en partenariat avec le Christ en tête de la liste de ces priorités.

De même, les voix qui réclament justice là où l'injustice est la norme acceptée, s'attirent inévitablement l'hostilité des pécheurs. Leur refus de taire leur propre témoignage de la vision et de la volonté de Dieu pour la société humaine leur imprime ce que signifie vivre avant tout pour Dieu et pour le Royaume de Dieu, car, comme Jésus, ils continuent à accepter l'hostilité des pécheurs pour témoigner avec obéissance de la vision de Dieu pour ce monde.